

## « Encore »

Melaveh Malka du 03/02/07

La première occurrence du mot « encore », 'od (עוד) dans la Torah apparaît dans le verset (*Bereshit*, IV, 25) : וידע אדם עוד את אשתו, « *Adam connut encore sa femme* ». עוד a donc à voir avec la connaissance, notamment sexuelle. Cette connaissance a produit un fils, Shet, qui va être l'ancêtre de l'humanité (Hevel a été tué, et Kaïn n'a pas de descendance, sauf si l'on dit que Na'ama, la femme de Noa'h, descend de lui). עוד est donc porteur de vie.

La deuxième occurrence se trouve dans *Bereshit*, VII, 4 : לימים עוד שבעה גוי : « *dans sept jours J'enverrai le déluge.* » עוד annonce cette fois la destruction de l'humanité.

Ainsi, les deux premières occurrences indiquent l'une la vie, l'autre la mort.

Au niveau étymologique, le mot עוד comprend trois dimensions :

1. Juridique : 'ed (עֵד), « *témoin* » (notion de עדות)
2. Psychologique : 'oded ((עודד), « *encourager* »
3. Physique : 'ad (עַד), « *jusqu'à* » (qui peut confiner au métaphysique s'il n'y a pas de fin).

Le témoignage consiste à donner à voir au Beth Din la scène du crime. Le Beth Din représente les yeux de la 'edah (עדה) de la communauté témoignant (ce mot est souvent construit sous la forme עדת ישראל, ou encore בני ישראל). Les עדים donnent à voir aux oreilles du tribunal (qui ne fait qu'entendre). Comme lors du don de la Torah, où le peuple a vu ce que l'on entend (רואים את הקולות). Les témoins sont là pour rétablir l'équilibre de la société. Il y a un autre aspect dans le témoignage, c'est donner une dimension supplémentaire à ce qui se passe. Par exemple un mariage n'en est pas un sans les témoins.

עודד, l'encouragement, c'est ce qui permet de continuer. Le mot עודד est construit en redoublant la lettre ד à la fin du mot עוד, comme si l'on disait « encore et encore ».

Le mot עד, « *jusqu'à* », sans plus de précision, signifie sans limite, il renvoie à une forme d'éternité. Juste avant la traversée de la Mer Rouge, Hashem promet aux Bné Israël qu'ils ne reverront jamais les Egyptiens : לא תוסיפו לראותם עוד עד עולם. Il y a redondance entre להוסיף (« *ajouter* ») et עוד (« *encore* »). Et l'on trouve עוד et עד dans le même verset !

Nous lisons au début de *Shemot* : וילך איש מבית לוי ויקח את בת לוי, « *un homme de la maison de Levi alla et épousa une fille de Levi.* » Yokheved est fille de Levi, tandis que 'Amram est un descendant de Levi. Il a donc épousé une femme beaucoup plus âgée que lui, qui n'est pas de la même génération.

Le *Ha'emek Davar* pose la question : à quoi sert le mot וילך, « *il alla* » ? Le verset aurait pu dire : un homme de la tribu de Levi épousa une fille de Levi ! « Il alla » nous indique que 'Amram sait des choses que la tribu de Levi connaît par tradition, et épouse une femme qui est dépositaire des mêmes secrets.

Rashi explique que le verset parle de leur remariage. 'Amram avait divorcé de Yokheved lorsque les Egyptiens ont commencé à remplacer les briques que les Bné Israël ne fournissaient plus par des bébés. Myriam, qui était alors une petite fille, dit à son père : « ton décret est pire que celui de Pharaon, lui ne condamne que les garçons, tandis que tu condamnes les garçons et les filles. »

Ce mariage a donc produit la fameuse *dream team* : Aaron, Myriam puis Moshé.

עוד est en allusion dans ce remariage, il s'agit d'oser parier sur le futur. Et d'ailleurs juste après le miracle de la Mer Rouge, Myriam est présentée comme la sœur d'Aaron, les commentateurs s'interrogent : n'est-elle pas aussi la sœur de Moshé ? On répond que c'est la dimension de

prophétie de Myriam qui est soulignée de cette manière : elle a annoncé à son père qu'il aurait un fils appelé à devenir le libérateur du Klal Israël (et ce, alors qu'elle n'était encore que la sœur d'Aaron).

Juste après la naissance de Moshé Rabbenou, le verset dit (*Shemot*, II, 3) : *וְלֹא יָכְלָה עוֹד הַצְּפִינוּ*, « elle ne pouvait pas le cacher plus longtemps. » C'est la première occurrence explicite du mot עוד dans le livre de Shemot, qui est le ספר הגאולה.

Nous allons voir que « encore » ne veut pas dire « encore le même », « encore la même chose ». Après la neuvième plaie, le verset dit (*Shemot*, XI, 1) : *עוֹד נִגַע אֶחָד אָבִיא עַל פְּרַעֲהַ וְעַל מִצְרַיִם*, « Je vais infliger encore une plaie à Pharaon et à l'Égypte. »

Le Maharal explique que les plaies avaient pour but de montrer la toute puissance de Hashem sur la terre, sur la mer et dans les airs. C'est pourquoi elles sont réparties en trois groupes de trois. La dixième est annoncée au tout début à Pharaon : *בְּנֵי בְכוּרֵי יִשְׂרָאֵל*, « Israël est Mon fils aîné ». Ces gens ne sont pas tes sujets, tes esclaves, ce sont Mes enfants.

Cette plaie est différente des autres, pourtant elle est annoncée par עוד. Comme si « encore » voulait dire reprendre la même chose, mais donner un autre sens. De même par rapport à l'exil, le défi consiste à reprendre des choses d'autres peuples, mais en leur donnant un autre sens, en les mettant au service de Hashem.

Le *Ha'emek Davar* (Netsiv) explique qu'à travers la dixième plaie, Hashem a voulu signifier que ce n'est pas pour le bon plaisir des enfants d'Israël qu'il les a fait sortir d'Égypte, mais malgré eux ! Eux-mêmes sont sujets de D., c'est de par Sa volonté qu'ils doivent partir ! La dixième plaie sert donc à transformer le statut des Bnéi Israël, pas à exprimer la toute puissance de Hashem.

Lorsque Moshé interroge Hakadosh Baroukh Hou en disant (*Shemot*, V, 22) : *לְמָה הִרְעוֹת לַעַם הַזֶּה*, « pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? », D. lui répond : tu verras que Pharaon va renvoyer violemment les Bnéi Israël, Rashi commente : ils n'auront même pas le temps de faire des provisions.

Juste après, au début de parashat *Vaera*, D. annonce : Je suis Hashem, on peut Me faire confiance pour tenir Mes promesses. Le Tétragramme est le nom divin qui fait que les promesses existent concrètement, auparavant, les Patriarches n'ont connu D. que sous le nom composé des lettres ד, ש, ו, י (Noa'h allait avec D., comme un enfant à qui l'on tient la main, tandis qu'Avraham allait devant Lui, il était capable d'inventer, sans même attendre la réalisation de promesses).

*נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמַע* (« nous ferons et nous comprendrons ») comprend aussi une forme de « encore » : pour faire, il faut bien avoir entendu quelque chose avant, pour savoir ce que l'on doit faire, et comment. Il y a donc une première étape qui est sous-entendue, c'est l'enseignement reçu. On va ensuite agir du mieux possible (נעשה), avec la confiance que l'on accédera par là même à un enseignement à un autre niveau, c'est le נשמע.

Le nom ד, ש, ו, י signifie d'après les 'Hakhamim : *שֵׁמֶר לְעוֹלָמוֹ דִּי*, « qui a dit à Son monde : assez ! » Après un processus d'expansion, D. considère que le monde est suffisamment riche en possibilités pour que l'homme puisse Le reconnaître et Le servir.

D. dit à Moshé : les *Avot* ne M'ont connu que sous ce nom, comme faiseur de promesses. A toi, J'ai annoncé que l'on entrait dans la phase de réalisation, mais comme cela ne se passe pas comme tu l'attends, tu te plains, *לְמָה הִרְעוֹת לַעַם הַזֶּה* !

Le soir du Seder, nous disons quinze fois *דיינו* : chaque étape aurait été suffisante pour fonder notre reconnaissance. Dans la *'amida*, la bénédiction *גּוֹאֵל יִשְׂרָאֵל* (« qui délivre Israël ») est au présent, un présent qui ouvre vers le futur, vers un « encore ». Cette bénédiction est formulée au passé juste avant la *'amida*, sous la forme *גָּאֵל יִשְׂרָאֵל* (« qui a délivré Israël »).

Le verset dit : *וְהִרְקִינִי לָכֶם בְּרַכָּה עַד בְּלִי דִי*, « Je déverserai pour vous la bénédiction sans limite. »

L'influx de bénédictions sera tel que vous direz *די*, « assez ! » : jusqu'à ce que vos lèvres se dessèchent à force de dire « assez ! ».

La bénédiction, la ברכה, renvoie à la notion de multiplication. Mais encore faut-il qu'il y ait quelque chose à multiplier. Pour cela, il est nécessaire de reconnaître (dans les deux sens du terme). La ברכה n'est pas une façon de dire merci, la reconnaissance doit précéder la ברכה, qui sert elle à fabriquer une volonté divine pour donner « encore ».

'Hazzal enseignent que lorsque l'on remercie, on doit demander « encore ». La multiplication des pains n'est pas de chez nous, c'est la volonté divine que l'on veut voir multipliée ! Le verset dit dans *Tehilim* : « donnez de la force à Hashem », תנו עז לה'. C'est l'action de Hashem que l'on veut multiplier ; si l'on ne multiplie que les pains, on produit du même, tandis que Hashem fait du radicalement nouveau !

Dans les noms que les אימהות (les Matriarches) ont donné à leurs enfants, on voit un travail dans cette direction. Reouven (« voyez j'ai un fils ») et Shim'on (« D. m'a écoutée ») font référence au passé. Le nom de Levi est orienté vers l'avenir, « maintenant mon mari m'accompagnera », mais le futur (ילוח) n'est pas encore dans le nom, il n'apparaît que dans l'exclamation de Lea qui donne sa source au nom.

Avec Yehouda, le futur est dans le nom, « tes frères te reconnaîtront ». C'est Yehouda qui va le construire en reconnaissant les enfants que porte Tamar.

La bénédiction גאולה prend le passé comme point de départ. La sortie d'Egypte est une גאולה (délivrance) imparfaite, car non définitive. Au début du livre de *Shemot*, D. annonce la libération prochaine à Moshé Rabbenou, qui lui demande sous quel nom il devra le présenter aux Bnéi Israël. D. lui dit אהיה אשר אהיה, « Je serai celui qui sera ». De même que J'ai été avec vous dans cet exil, Je serai avec vous dans les exils ultérieurs. Moshé objecte : le peuple est encore asservi, comment vais-je lui annoncer d'autres גלויות alors que cet exil n'est même pas fini ? Hashem répond : dis leur juste la moitié du nom, אהיה (« Je serai »). Moshé lui a demandé de donner au peuple la force d'aller jusqu'au bout, de poursuivre cet exil jusqu'à la délivrance complète, mais ce n'était pas possible.

Il s'agit donc de prendre appui sur ce qui a été fait pour demander plus. Tel est le programme de vie du *Yehoudi*. Lorsque Ya'akov Avinou remercie Hakadosh Baroukh Hou, il dit : קטונתי מכל, החסדים, « je suis petit par rapport à toutes les bontés que Tu m'as accordées ». Le Gaon explique : l'homme doit avoir un huitième d'un huitième de mesure d'orgueil, ceci est en allusion dans ce verset qui se trouve être le huitième verset de la huitième parasha de la Torah. Je suis écrasé par tes bontés, dit Ya'akov, mais elles sont nécessaires à mon programme de vie.

En conclusion, il importe de retenir que la ברכה, la bénédiction n'est pas un remerciement. La reconnaissance précède la ברכה, qui elle va servir à demander « encore ». Non pas encore du même, mais encore mieux. Ainsi, dans le *birkat hamazon*, les bénédictions proprement dites sont suivies de la série des *hara'hman*, où l'on va demander « encore » dans tous les domaines, bien au-delà de la subsistance matérielle.